

Manosque - 11 octobre 2020

La parabole du festin nuptial fait suite à celle des vigneronniers homicides que nous avons écoutée dimanche dernier. Les premiers mots sont très engageants car ils nous placent dans un contexte festif, celui d'un mariage. Le roi marie son fils. Il n'est pas dit « un de ses fils » mais « son fils », ce qui laisse présager que ce fils est unique. Les noces du fils du roi sont un événement important dans une société où la royauté est héréditaire. Ce fils régnera, et le fils aîné de ce fils, un jour, s'assiéra sur le trône. Jusque-là, la parabole est rivee à l'histoire. Un roi qui marie son fils n'a rien d'exceptionnel.

Mais la suite de la parabole étonne car le comportement des invités est incompréhensible. Ils auraient dû se réjouir d'être invité à cet heureux événement, honoré que le roi ait pensé à eux. Ils pouvaient se dire « amis du roi ». « *Le roi envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir.* » Nous sommes dans l'in vraisemblance. Qu'un invité ou quelques invités se récuse est concevable mais que tous les invités se dérobent outre passe la réalité. Vous sentez que la parabole ne colle plus aux faits car la situation décrite est impossible. Nous pressentons que derrière cette histoire se cache une réalité douloureuse. Le jour des noces, les invités s'excusent, ce qui est un affront adressé au roi et à son fils. Ils se désintéressent de la fête à laquelle ils étaient pourtant conviés. Mais le roi ne se décourage pas. Peut-être n'ont-ils pas compris le message ? « *Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : « Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce. »*

Pour commencer à déchiffrer la parabole, il est utile de se rappeler ce que disait le prophète Isaïe dans la première lecture. La venue du jour du Seigneur était décrite comme un grand repas auquel tous seraient invités. Ce jour sera celui de la venue du Seigneur accueilli avec joie : « *Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés !* » Le jour du Seigneur marque l'accomplissement des promesses. Saint Paul, écrit dans une de ses épîtres, que toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur 'oui' en Jésus-Christ. L'accomplissement des promesses est la venue du Fils unique. Cet événement aurait dû provoquer la joie et l'allégresse. Mais Jésus rencontre des oppositions fortes. Certains gens complotent contre lui et attendent l'occasion de l'arrêter pour le tuer. Ils ne reconnaissent pas en Jésus le fils du roi, le Fils du Père. Ce qui aurait dû être une fête pour Israël devient le prélude d'un drame qui se conclura au Golgotha. Saint Jean écrira : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu.* »

« *Les invités s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.* » Ils continuent à vaquer à leurs activités quotidiennes, ignorant les appels du roi. Ils n'ont pas reconnu le jour de la visite de Dieu. C'est la description imagée d'une énigme. Le peuple attendait depuis des siècles la venue du Messie et quand il vint, il fut rejeté par un grand nombre, à commencer par les chefs du peuple.

La parabole revient à l'histoire en ajoutant que « *le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.* » La destruction de Jérusalem qui survint en 70 de notre ère, si le texte fait bien référence à cet événement, est décrite comme la conséquence du rejet du Messie.

C'est alors que le roi envoie d'autres messagers. Cette fois-ci, les cartons d'invitation ne sont plus nécessaires. La consigne est d'inviter très largement sans regarder à la

qualité des personnes. De fait, les premières communautés chrétiennes furent constituées de gens très divers, notamment de petites gens qui ne brillaient pas nécessairement en société mais qui accueillirent avec joie l'Évangile du salut.

Jésus glisse alors une petite phrase qui nous permettra de comprendre la dernière partie de la parabole qui fait souvent difficulté au lecteur. « *Les invités rassemblèrent les mauvais comme les bons, et la salle des noces fut remplie de convives.* » Cela nous fait penser à une autre parabole, la parabole du filet. Des pêcheurs ramènent un filet plein de toutes sortes de choses. Ils recueillent dans des paniers ce qui est bon et rejettent ce qui est mauvais. Le filet ramasse tout ce qu'il trouve. Le tri se fait après. De même, les serviteurs rassemblent tous ceux qu'ils rencontrent, aussi bien les bons que les mauvais. Cela signifie que l'évangile est adressé aussi bien aux bons et aux mauvais, qu'il est pour tous. Tous les hommes sont appelés au salut. C'est une affirmation forte qu'il ne faut surtout pas amoindrir. L'appel au salut est universel. Encore faut-il l'accueillir !

« *Le roi entra pour voir les convives.* » Après que les premiers invités, qui étaient des personnes proches du roi, aient rejeté l'invitation, les nouveaux venus constituent une assemblée assez disparate. « *Il vit un homme qui ne portait pas de vêtement de noce.* » Vous me direz : Mais comment pouvait-il être sur son 31 puisqu'il a été ramassé à la croisée des chemins ? Il n'avait pas à s'endimancher un jour de semaine. Certes ! mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ce n'est pas parce que nous sommes devenus chrétiens que nous sommes sauvés. Encore faut-il témoigner d'une vie digne de l'Évangile. Être baptisé sans adopter un comportement conforme à l'Évangile, c'est s'habiller d'un vêtement quelconque là où nous devrions porter l'habit de fête, l'habit du disciple. Le disciple s'attache à son maître, goûte sa parole et la met en pratique. On ne peut pas se dire disciple de Jésus si notre vie est aux antipodes de ce qu'il enseigne. Porter l'habit de fête ou endosser un habit ordinaire ne distingue pas le chrétien des autres hommes. Il s'agit, dans la parabole, de personnes qui sont toutes dans la même maison. La ligne de démarcation traverse la communauté. Il y a, pourrait-on dire, chrétien et chrétien. Celui qui ne l'est que de nom et celui qui essaie de le devenir jour après jour. A telle période de notre vie, bien que chrétiens, nous vivons comme des païens ; à d'autres moments, nous essayons de nous convertir ; et plus rarement, nous persévérons dans le choix résolu du Christ. Ce n'est pas facile de se déterminer en faveur du Christ surtout quand les événements nous sont contraires. Porter l'habit de fête est pour un chrétien vivre, autant que possible, l'évangile. Il endosse un habit quelconque quand il l'ignore.

« *La multitude des hommes est appelé,* dit Jésus, *mais les élus sont peu nombreux.* » Ne faisons pas de contre-sens. Tous sont appelés au salut. Mais combien prennent vraiment au sérieux l'Évangile ?

Seigneur, malgré nos infidélités, tu ne cesses de nous appeler à la conversion. Nous ne sommes que faiblesse et pourtant, au fond de notre être, tu sais bien que nous t'aimons. Ouvre-nous les chemins de la vie, nous te le demandons à toi, notre Sauveur et notre Dieu, qui règne pour les siècles des siècles. Amen.